MASLAMAH DE YAMAMAH

Yves Le Manach

Dans son livre *Mahomet*, Maxime Rodinson rap-porte qu'au centre de l'Arabie, la vaste région que l'on appelait le Yamamah, était dominée par la grande tribu des Hanïfa qui étaient alliée avec les Persans. Beaucoup de ses membres étaient chrétiens. Pourtant certains personnages importants de la tribu traitèrent avec Mohammed et certains se firent musulmans.

Mohammed avait dans cette tribu et dans cette région un concurrent : Maslamah qui, lui aussi, s'était déclaré prophète. Peut-être même, d'après certaines sources, avant Mohammed. Maslamah récitait aussi des révélations en prose rimée rappelant le style des premières révélations insérées dans le Coran. Il avait, parait-il, lui aussi organisé un certain système de prières et, à une époque où Wilhelm Reich n'avait pas encore écrit *La révolution sexuelle*, il préconisait déjà le contrôle des naissances. Maslamah, bon prophète, essaya d'arriver à un arrangement avec Mohammed : « Partageons-nous le marché du divin », proposa-t-il au jeune débutant pour lui laisser sa chance. Mais Mohammed avait les dents longues, il entendait se réserver l'exclusivité du marché de la révélation, aussi repoussa-t-il les avances de Maslamah et, vieille technique éprouvée, le traita d'imposteur.*

Maxime Rodinson nous apprend encore, et là l'affaire se corse, qu'il existait, toujours à la même époque, tenez-vous bien, une prophétesse : la belle Sajâh, qui jouait un rôle semblable à celui de Maslamah et de Mohammed, mais dans la tribu de Tamîn. Cette tribu, qui nomadisait à l'est de Hanïfa, était pénétrée de christianisme nestorien. Là aussi, on ne sait jusqu'à quel point la conversion à l'Islam avait été étendue. Certains chefs avaient en tout cas traité avec Mohammed. Sajâh, qui était d'origine chrétienne (à ce qu'il semble), reçut elle aussi des révélations en prose rimée et dut avoir un certain nombre de partisans dès avant la mort de Mohammed pour pouvoir ensuite entraîner une notable partie de sa tribu.

Maxime Rodinson nous révèle une partie de l'affaire : la tradition a cherché à discréditer ces deux prophètes de l'Arabie Centrale et s'est complue à nous donner des détails obscènes sur les rapports qui s'établit entre Sajâh et Maslamah. La Sajâh aurait été une sacrée affaire et le Maslamah un sacré lapin. Du même coup Mohammed en sortait auréolé d'un puritanisme parfaitement polygame.

C'est Kamal Salibi, dans son livre *La Bible est née en Arabie*** qui nous raconte la fin de l'histoire.

L'ARTICHAUT SATANIQUE, Vol. 7
Série Squares et Jardins
Bruxelles, avril 1997

Le jardin! le jardin!

Là-dessus, Schehérazade — qui se flattait de pouvoir libérer le peuple en racontant des histoires au prince opprésseur — voyant que le jour se levait, dit au prince :

— Le jour se lève, prince ! Il est temps pour vous de vous rendre à votre bureau.

Et elle souffla la lampe et ouvrit les rideaux.

de vivre, et quiconque à regardé Magnum à la télévision, sait que le paradis n'est pas un lieu mais un *état d'esprit*.

Seul celui qui sera capable de libérer le jardin pour le rendre aux vivants sera digne d'être notre prophète.

---

* Maxime Rodinson, *Mahomet*, Editions du Seuil, 1961.
** Kamal Salibi, *La Bible est née en Arabie*, Grasset, 1986.

— Qu'a-t-il donc ce Prophète ? Il se nourrit de mets, il circule sur les marchés. Si seulement on avait fait descendre sur lui un Ange qui fût avec lui, un avertisseur! Si seulement un trésor lui avait été lancé, ou s'il possédait un jardin dont il mangerait les fruits ! Vous ne faites que suivre un homme ensorcelé. (Al Coran, XXV 7-8.)

Mohammed était un peu comme Jean-Paul II, il était d'accord pour le jardin pour tout le monde, mais seulement après la mort.

Il se trouve qu'en ce temps-là les habitants d'Arabie avaient gardé la tradition tenace du Jardin d'Eden. Car si les spécialistes de l'Ancien Testament situent l'Eden en Mésopotamie, du côté du Tigre et de l'Euphrate, la tradition arabe le situe dans le sud arabique. D'ailleurs la tradition arabe ne parle pas d'*un* jardin, elle en parle au *pluriel*. Heureux peuples pour qui le paradis était un produit de consommation courante.

Il se trouve encore qu'en ce temps-là Mohammed n'était pas le seul prophète. La profession pullulait. Il n'était pas facile d'être prophète en Arabie au VII^e^ siècle, pour se faire sa place au soleil, il fallait jouer des coudes.

Nous n'avons une connaissance historique certaine que d'un seul des jardins sacrés de l'ancienne Arabie, dont l'Eden biblique est le prototype. Ce jardin existait encore dans les premières décades du VII^e^ siècle de notre ère. Et c'est là que l'affaire devient passionnante puisqu'il se trouve, précisément, que ce jardin était celui du concurrent de Mohammed : le grand prêtre Maslamah de Yamamah, le pote à Sajâh.

On comprend mieux pourquoi la populace se moquait de Mohammed. Dans une époque où les gens avaient conservé vivante la tradition des jardins sacrés, Mohammed n'avait pas de jardin et il était jaloux de Maslamah qui, lui, en avait un.

Ce jardin s'appelait Hadïqat al-Rahman. Al Rahman signifiant *« le miséricordieux »*, nom par lequel on désignait le dieu unique dans certains cultes monothéistes pré-islamiques. Ce qui tendrait à démontrer, en passant, que Mohammed ne serait pas l'inventeur du monothéisme arabe. Dans l'Arabie de cette époque, au confluent des religions juive et chrétienne, le monothéisme habitait un certain nombre d'esprits.

Nous savons déjà que Maslamah avait souhaité s'entendre avec Mohammed, mais que ce dernier avait repoussé ses avances. Les deux prophètes cohabitèrent

LE PROPHETE MOHAMMED NE FIT PAS IMMEdiatement une carrière triomphale. Au début les gens se moquaient souvent de lui :

— Nous ne croirons pas en toi tant que tu n'auras pas fait jaillir pour nous une source de la terre. (Al Coran, XVII 90.)

Et les gens de se gausser :

— Nous ne croirons pas en toi tant que tu ne possèderas pas un jardin de palmiers et de vignes dans lequel tu feras jaillir les ruisseaux en abondance. (Al Coran, XVII 91.)

Et la populace de rire à s'en faire éclater la rate :

— Ce sont des contes d'Anciens qu'on écrit pour lui ;on les lui dicte matin et soir. (Al Coran, XXV 5.)

Et le peuple incrédule de se moquer de plus belle :

donc en faisant semblant de s'ignorer. Pourtant, à la mort de Mohammed, Maslamah se brouilla avec son successeur, le premier calife Abu Bakr.

Le premier calife envoya ses troupes contre le grand prêtre. Selon les historiens arabes, le cri de guerre de Maslamah et de ses disciples était : « LE JARDIN! LE JARDIN! », revendication somme toute assez néo-zapatiste. On raconte que la dernière résistance de Maslamah contre les forces armées de l'Islam eut lieu dans l'enceinte même de son jardin, où il s'était retranché avec dix mille de ses disciples, et qu'ils se battirent jusqu'à la mort. Inutile de préciser que les plates-bandes furent saccagées. Abu Bakr fut le Trotsky en arme du Prophète et le jardin de Maslamah fut le Crondstadt de l'Arabie.

*

Nous pourrions penser que le jardin d'Eden constitue le *centre du monde*. Mais comme le jardin reconvre l'ensemble de la planète, nous pourrions aussi penser que le *centre du monde* est constitué de la terre qui est toute ronde. Pourtant, quiconque a lu Guy Debord sait que le *centre du monde* est une certaine manière